



HAL
open science

France. Les jeunes gais des années 2000 : une “ population vulnérable ” ?

Gabriel Girard

► To cite this version:

Gabriel Girard. France. Les jeunes gais des années 2000 : une “ population vulnérable ” ?. Véronique Blanchard; Régis Révenin; Jean-Jacques Yvorel. Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIXe - XXIe siècle), Éditions Autrement, pp.339-351, 2010. halshs-01270234

HAL Id: halshs-01270234

<https://shs.hal.science/halshs-01270234>

Submitted on 5 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

France. Les jeunes gais des années 2000 : une « population vulnérable » ?

Gabriel GIRARD

« *Sexualité : jeunes gays en danger* ». Le titre de ce dossier publié par le mensuel gay et lesbien *Têtu* en mars 2005 est illustratif du regard des acteurs de la lutte contre le sida sur les jeunes homosexuels¹. Cette représentation suggère l'existence d'une population socialement homogène : se dessine alors le portrait de jeunes gays, victimes autant que responsables d'une dégradation plus générale des comportements de prévention dans la population homosexuelle. Le dossier comprend notamment l'interview d'un psychologue, Roger Francart, dont les propos condensent les idées les plus courantes sur la relation entre jeunes et prévention :

« Les jeunes savent pertinemment qu'il y a une forte potentialité de contamination, mais la notion de risque encouru est excitante. (...) [Ils] jouent à une sorte de roulette russe perpétuelle, qui se transforme un jour en cauchemar. C'est un plaisir suicidaire. (...) Ils n'ont pas vécu les années sombres du sida et le décès de proches. De plus ils semblent détachés de la réalité quotidienne que représentent les traitements liés au sida². »

La grille de lecture mobilisée traduit bien la préoccupation pour une jeunesse homosexuelle perçue comme vulnérable vis-à-vis du VIH. Dans le contexte des controverses médiatiques sur le *bareback*³, les jeunes incarnent ici une catégorie emblématique d'une exigence de responsabilité préventive, qui implique la transmission de savoirs et l'exemplarité de la communauté homosexuelle. Ainsi, à

¹ Pénégy Julien, Martet Christophe, Barbe Yannick, « Jeunes gays en danger », pp 74-79, *Têtu* n° 98, mars 2005

² Francart Roger, « Pour certains jeunes, l'identité passe par la sérologie », p. 79, *Têtu*, n° 98, mars 2005

³ Ce terme importé des Etats-Unis signifie littéralement « monter sans selle » dans le vocabulaire du rodéo, et traduit ici le choix volontaire de pratiquer des rapports sexuels sans préservatif.

l'intersection des catégories « jeunes » et « gays », s'articulent de nombreux enjeux sanitaires et identitaires, qui contribuent à en faire un groupe problématique⁴.

La transition vers l'âge adulte reste en effet perçue comme la période de toutes les expérimentations et donc de tous les dangers potentiels. En terme identitaire, tout d'abord : l'homosexualité, réelle ou supposée, constitue toujours une caractéristique discréditante dans nos sociétés. Les violences physiques et verbales, qui sont la part la plus visible de cette homophobie, s'ajoute à d'autres formes de violences symboliques, liées aux mécanismes de dépréciation sociale. Ces assignations négatives ont des effets très concrets sur la perception de soi en tant qu'homosexuel ou bisexuel. Dans ce contexte, l'isolement face à l'homophobie et l'absence d'identifications possibles à des relations et des modes de vie homosexuels, sont le cadre structurant du vécu des jeunes gays. De plus, depuis l'irruption de l'épidémie de sida, la période « d'entrée dans la sexualité⁵ » a fait l'objet d'une attention soutenue, du fait des nombreux facteurs de vulnérabilité qui lui sont associés : les « fausses croyances » en matière de prévention, la faible capacité de choix, la fragilité psychique ou identitaire, la dépendance affective ou économique... Pour la santé publique, la jeunesse homosexuelle représente une « population » cible. Ces analyses conduisent à interpréter le vécu des jeunes gays principalement sous l'angle de la vulnérabilité sanitaire, en omettant souvent d'appréhender les facteurs sociaux et relationnels. En 1997, Marie-Ange Schiltz avait dressé un état des lieux de la diversité des modes de vie des jeunes homosexuels⁶. A partir de données issues principalement d'enquêtes épidémiologiques et quantitatives, il s'agit ici, plus modestement, d'interroger le présupposé, souvent implicite dans les discours associatifs et de la santé publique, de l'expérience commune d'une génération.

De quelle « population » parle-t-on ?

⁴ Cet article n'abordera que les données concernant les jeunes hommes.

⁵ Lagrange Hugues, Lhomond Brigitte (dir.), *L'entrée dans la sexualité. Les comportements des jeunes dans le contexte du sida*, La découverte, 1997.

⁶ Schiltz Marie-Ange, « Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH : la conquête de modes de vie », *Population*, 6, 1997.

Le développement des recherches sur les modes de vie, les sociabilités et les pratiques sexuelles des gays en France est étroitement lié à l'histoire de l'épidémie de VIH/sida. Au début des années 1980, les premiers travaux de surveillance de l'épidémie ont souligné la forte diffusion du VIH lors de rapports homosexuels masculins. Les médecins et les premiers militants qui s'organisent alors face à l'épidémie redoutent les risques de mise en accusation d'un groupe déjà largement stigmatisé. Dans ce contexte, l'enjeu est à la fois de favoriser une mobilisation large contre le VIH, mais aussi d'informer spécifiquement les populations les plus touchées⁷. Cette volonté d'information ciblée nécessite dès lors de mieux connaître le public visé par les messages de prévention. Dans cette optique, dès 1985, le sociologue Michael Pollak met en place un dispositif d'Enquête Presse Gay (EPG). Le questionnaire d'enquête, inséré dans la presse homosexuelle, aborde à la fois les questions liées au VIH (connaissance des modes de transmission, pratiques de prévention, dépistage), ainsi que des dimensions relationnelles et politiques de l'expérience homosexuelle (vie conjugale, pratiques sexuelles, type d'engagement associatif ou politique). Répétées régulièrement depuis vingt-cinq ans, les EPG vont ainsi constituer au fil du temps un observatoire précieux des évolutions des modes de vie homosexuels. Les comportements homosexuels seront par la suite étudiés dans des enquêtes sur la sexualité menées sur l'ensemble de la population⁸.

L'investigation des modes de vie des gays se heurte à de nombreux problèmes méthodologiques : la « population » homosexuelle n'est en effet ni précisément dénombrable, ni clairement délimitée⁹. D'une part parce qu'il n'y pas nécessairement de concordance entre les pratiques sexuelles et la définition de soi en tant qu'homosexuel ; d'autre part, parce que les préférences affectives et sexuelles peuvent être variables au cours de la vie. La catégorisation stricte opérée dans de

⁷ Paicheler Geneviève, *Prévention du sida et agenda politique : les campagnes en direction du grand public*, Ed. CNRS, 2002.

⁸ Bajos Nathalie, Bozon Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, La Découverte, 2008.

⁹ Lhomond Brigitte, Chapitre 6 : « Attirance et pratiques homosexuelles », in Lagrange H, Lhomond B (dir.), *L'entrée dans la sexualité*. op. cit.

nombreux discours entre les catégories « homosexualité » et « hétérosexualité » s'avère enfin plus complexe : au regard des enquêtes, on observe plutôt une diversité de configurations articulant selon les individus, des attirances, des pratiques et des identifications¹⁰.

Les jeunes homosexuels dans les grandes enquêtes sur la sexualité

Dans le cadre de l'unique enquête spécifiquement orientée vers « l'entrée dans la sexualité » des 15-18 ans, menée en 1994, la définition d'un groupe de personnes ayant des pratiques homosexuelles s'appuie sur la description de pratiques sexuelles et/ou d'attirances, et non pas sur une perception subjective de soi, en tant qu'homosexuel ou bisexuel¹¹. Selon les résultats de cette enquête, 5,8 % des garçons répondants déclarent une attirance plus ou moins exclusive pour le même sexe, dont seule une minorité affirme être exclusivement attirés par des hommes. La formulation des questions ne permet cependant pas d'en tirer des conclusions sur l'existence d'une bisexualité « identitaire » ou revendiquée chez ces jeunes hommes. De plus, le faible nombre de répondants ne permet pas, selon les auteurs, de tirer « des conclusions statistiquement solides ». L'attirance pour le même sexe a cependant des effets sur les modes de sociabilités de ces répondants, qui déclarent pour un tiers d'entre eux avoir des amis partageant la même attirance. Notons également qu'il est extrêmement rare que ces jeunes hommes aient vécu leurs premières expériences affectives et sexuelles avec une personne du même sexe. Cette réalité illustre la persistance d'une injonction sociale à l'hétérosexualité comme norme de comportements et de relations, relayée par les pairs et par l'entourage familial.

Dans la dernière grande enquête sur la sexualité des français¹², les chercheurs se sont intéressés à la fois aux pratiques sexuelles, aux attirances pour le même sexe, ainsi qu'à l'auto-identification comme homosexuel, bisexuel ou hétérosexuel. Les auteurs

¹⁰ Bajos Nathalie, Bozon Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France*, op. cit.

¹¹ Lagrange Hugues, Lhomond Brigitte (dir.), *L'entrée dans la sexualité*. op. cit.

¹² Bajos Nathalie, Bozon Michel (dir.), *op. cit.*

soulignent le décalage existant entre le fait d'avoir eu des expériences homosexuelles (au cours de la vie, ou au cours des douze mois précédant l'enquête) et l'identification en tant que gay. Ainsi, chez les hommes de moins de vingt-cinq ans, si 3,4 % des répondants déclarent avoir eu une expérience homosexuelle au cours de leur vie, elle est rarement exclusive de relations avec l'autre sexe. Et seul 1,2 % de l'ensemble des répondants de moins de vingt-cinq ans s'identifie comme « homosexuel ». Pour les chercheurs, ces données illustrent les limites d'une catégorisation binaire homosexuel/hétérosexuel.

Pour leur part, les analystes des différentes EPG se montrent prudents lorsqu'ils abordent les jeunes de moins de 25 ans, en partie car ces derniers sont peu nombreux à y répondre. Ainsi, dans la dernière enquête (2004), le vieillissement de l'échantillon au cours de la période 1997-2004 est souligné : sur les 6 184 répondants, les moins de 25 ans représentent autour de 15 % de l'échantillon, et l'âge moyen des répondants se situe autour de 37 ans. Les données de l'EPG illustrent elles aussi la diversité des configurations identitaires et affectives, puisque les moins de 25 ans sont moins nombreux que leurs aînés à se définir comme homosexuel, et plus nombreux à se définir comme bisexuels.

Ces différentes enquêtes soulignent d'une part la grande hétérogénéité des identifications, notamment parmi les moins de vingt-cinq ans : les écarts entre attirances, pratiques et identité revendiquée incitent donc à la prudence concernant la définition ou la délimitation d'un groupe homogène de jeunes gays. D'autre part, le faible nombre de jeunes hommes répondants dans les différentes enquêtes oblige à analyser ces données avec précaution.

Diversification des modes de vie homosexuels : quels enjeux identitaires ?

Mais l'analyse des modes de vie et des pratiques homosexuelles nécessite également de s'intéresser aux contextes dans lesquels évoluent les individus. Pour le sociologue Michael Pollak, « on ne naît pas homosexuel, on apprend à l'être¹³ » : l'identification

¹³ Pollak Michael, « Les vertus de la banalité », *Le Débat*, n° 10, 1981.

en tant que gay et la révélation de son orientation affective et sexuelle à son entourage¹⁴ sont en effet fortement corrélées à des facteurs sociaux, historiques et politiques. Ainsi, on peut faire l'hypothèse que les évolutions profondes qu'a connues la situation des personnes homosexuelles en France ces dernières années ont transformé l'expérience de la découverte de l'homosexualité. Avec l'irruption de l'homosexualité sur la scène politique et médiatique, au cours des années 1970, puis la dépénalisation de l'homosexualité en 1982, l'acceptation sociale des gays et des lesbiennes a connu une forte inflexion. L'irruption de l'épidémie de VIH/sida, et le fort engagement des gays et des lesbiennes dans la lutte contre l'épidémie, vont également contribuer à transformer les représentations de l'homosexualité. Le vote du PaCS en 1999 marque une nouvelle étape dans ce mouvement d'acceptation de la réalité homosexuelle, signant de fait une reconnaissance des couples gays et lesbiens. Si l'homophobie reste ancrée dans nombre de discours, notamment dans le champ politique, les débats autour de la conjugalité et la filiation des personnes de même sexe ont permis une forme de « banalisation » relative de l'homosexualité dans la société.

Les jeunes gays bénéficient sans nul doute des effets positifs de ces évolutions sociales et juridiques. Au cours de la dernière décennie, le développement d'Internet et des sociabilités gays « en ligne » ont permis de réduire l'isolement vécu par de nombreux jeunes. Espace de rencontres amicales, amoureuses et/ou sexuelles, d'échanges et d'information, l'Internet s'est rapidement imposé comme un élément central des sociabilités des jeunes homosexuels¹⁵. En parallèle, la création de nombreuses associations de jeunes gays et lesbiennes, ou l'amorce de prise en compte de la lutte contre l'homophobie dans les établissements scolaires contribuent à ce changement de contexte. Mais de nombreux éléments conduisent cependant à relativiser cette lecture de la réalité. D'une part, la construction de soi en tant qu'« hommes » ou « femmes » dans cette société continue en effet de mobiliser des

¹⁴ Communément désigné par le terme de « coming out ».

¹⁵ Léobon Alain et al., *Les usages sociosexuels d'internet. Résultats de l'enquête « Net Gay Baromètre »*, Rapport de recherche, 2007.

mécanismes systématiques de différenciation et de hiérarchisation de genre et d'orientation sexuelle. D'autre part, la visibilité croissante de l'homosexualité dans l'espace public suscite en retour de violentes réactions de rejet, qu'elles soient verbales ou physiques. Le mouvement de « banalisation » de l'homosexualité s'accompagne de fortes crispations, liées à la remise en question des modèles traditionnels de la masculinité hétérosexuelle¹⁶. Les réactions homophobes traduisent alors une forme de revendication d'appartenance de genre exacerbée, pour certains hommes qui considèrent l'homosexualité comme une mise en danger de leur virilité et de leur hétérosexualité. Ainsi, dans l'EPG, les hommes de moins de vingt ans constituent un groupe particulièrement concerné par ces manifestations d'homophobie : 65 % d'entre eux rapportent avoir été victimes de violences en raison de leur orientation sexuelle, contre 27 % des répondants âgés de 35 à 44 ans. D'autres facteurs contextuels pèsent négativement sur le risque d'être victime d'homophobie, tels que l'appartenance à un milieu social défavorisé, le faible niveau de revenu ou le fait de résider hors de la région parisienne¹⁷. Ces faits sont-ils en augmentation depuis quelques années ? Il convient à ce sujet de rester prudent : l'augmentation récente de la déclaration d'actes ou de propos homophobes peut également traduire le fait que ces phénomènes sont plus identifiables (comme l'illustre l'existence depuis 2005 d'une « Journée mondiale contre l'homophobie ») et donc plus aisés à dénoncer que par le passé.

Limites et paradoxes de la reconnaissance sociale ?

Malgré les évolutions du contexte social et politique, le cheminement affectif et/ou identitaire de nombreux jeunes gays reste une expérience marquée par l'isolement et la solitude. Selon Michael Pollak, le parcours de vie d'un gay est marqué par différentes étapes, qui vont de la découverte du désir, au passage à l'acte, pour

¹⁶ Broqua Christophe, De Busscher Pierre-Olivier, « La crise de la normalisation. Expérience et conditions sociales de l'homosexualité en France, in Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, *Homosexualités au temps du sida*, Paris, ANRS, 2003.

¹⁷ Velter Annie, *Rapport Enquête Presse Gay 2004*, ANRS-InVS, 2007.

aboutir au moment où « l'orientation sexuelle est pleinement assumée¹⁸ ». Durant une période de plusieurs années, l'impossibilité d'évoquer l'attirance pour une personne du même sexe avec son entourage familial, scolaire ou professionnel demeure la règle la plus courante. Ainsi, l'EPG révèle que si l'acceptation de l'homosexualité par la famille a profondément évolué depuis les premières enquêtes, les jeunes répondants connaissent plus fréquemment des « situations problématiques ». Selon Annie Velter, « moins d'un tiers des répondants de moins de vingt ans ont annoncé leur orientation sexuelle à leur père, qui l'a accepté, contre 58 % chez les 35-44 ans », dans l'EPG 2004¹⁹. Ces situations tendant à diminuer avec l'âge, soulignant à quel point la dépendance économique dans le cadre familial pèse lourd sur la capacité et la possibilité de s'affirmer en tant qu'homosexuel. Les effets du rejet et des discriminations vécues dans l'entourage sur la santé psychique des jeunes homosexuels ont notamment été soulignés par les travaux de Serge Hefez²⁰. Dans l'EPG, les répondants de moins de vingt-cinq ans rapportent plus fréquemment que leurs aînés un état dépressif au cours des douze mois précédent l'enquête (26 % contre 15 %). Ce mal-être est particulièrement associé au fait de ne pas pouvoir parler de son orientation sexuelle à son entourage, au rejet de la part de la famille ainsi qu'au vécu récent d'agressions homophobes. En France, les travaux de Jean-Marie Firdion et Eric Verdier ont mis en lumière que le contexte d'homophobie structurelle accroît le risque de tentative de suicide²¹. Alors qu'en population générale, 3 % des hommes rapportent une tentative de suicide au cours de leur vie, cela concerne 19 % des répondants de l'EPG 2004²². Les auteurs soulignent par ailleurs qu'on assiste au cours du temps à un rajeunissement de l'âge moyen de « la prise de conscience » de son orientation sexuelle. Pour les répondants âgés de plus de 45 ans, cet âge se situe autour de 16 ans ; il est de 14 ans pour les moins de 20

¹⁸ Pollak Michael, *op.cit.*, 1981.

¹⁹ Velter Annie et al., *op. cit.*, 2007.

²⁰ Hefez Serge, « Adolescence et homophobie, regards d'un clinicien », in Broqua C et al., *op. cit.*

²¹ Firdion Jean-Marie et Verdier Eric, « Suicide et tentative de suicide parmi les personnes à orientation homo/bisexuelle », in Broqua et al., *op. cit.*

²² Velter et al., *op. cit.*, 2007.

ans. Ce rajeunissement contribue à allonger le temps durant lequel les attirances pour le même sexe ne peuvent être partagées avec l'entourage amical ou familial, et augmenter ainsi la période d'isolement.

Enfin, et c'est là sans doute l'un des paradoxes de la reconnaissance sociale, les transformations normatives récentes de l'homosexualité concourent à faire peser sur de nombreux jeunes homosexuels des injonctions contradictoires²³. Le modèle de la conjugalité hétérosexuelle reste dominant, même s'il a connu des transformations majeures (baisse des mariages, augmentation des divorces, monoparentalité, etc.). Mais la visibilité publique et médiatique de l'homosexualité tend à réifier les représentations des modes de vie gays, contribuant à présenter un modèle de « parcours-type », dans lequel le *coming out* tient une place centrale. Les modèles dominants de l'homosexualité identitaire, assumée et vécue dans un milieu urbain, laisse alors peu d'espace à la diversité et à la complexité des vécus individuels. La mise en avant d'une « trajectoire homosexuelle » linéaire, dans laquelle le fait d'assumer son orientation sexuelle tient lieu d'étape libératrice ne prend pas en compte la variabilité des modes d'affirmation de soi, en fonction de la position sociale et du parcours de vie. Partant, cela conduit à occulter la diversité des stratégies spécifiques et contextuelles de dévoilement ou non de l'homosexualité²⁴. Comme le souligne Christophe Broqua, l'homosexualité est une identité « à la fois assignée et endossée », qui nécessite « un travail continu d'ajustement [et] d'adaptation » au contexte, dont l'affirmation publique ne constitue pas l'aboutissement²⁵. La reconnaissance de l'homosexualité a ainsi pu contribuer à rigidifier une bi-catégorisation stricte de la sexualité qui, comme le montrent nombre d'enquêtes, est loin de correspondre à une réalité majoritairement vécue. La mobilisation associative face à l'épidémie de sida a en partie contribué à ce double processus de visibilité et de banalisation des modes de vie homosexuels. Dans ce

²³ Broqua Christophe, De Busscher Pierre-Olivier, « La crise de la normalisation. », op. cit., 2003.

²⁴ Voegtli Michael, « Du jeu dans le je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence », in Lien social et politique, n°51, 2004.

²⁵ Broqua Christophe, *Agir pour ne pas mourir ! : Act Up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de Science Po, 2006.

contexte, la figure du « jeune gay » s'affirme alors comme un enjeu de mobilisation politique.

Jeunes homosexuels : risques sanitaires et enjeux communautaires

Depuis le début de l'épidémie de VIH/sida, les jeunes homosexuels ont été régulièrement constitués en groupe « cible » par les acteurs associatifs et de la santé publique. Pourtant, selon les données épidémiologiques, les plus jeunes apparaissent plus faiblement touchés que leurs aînés par le VIH. En 2007, l'âge moyen de la découverte de la séropositivité est de trente-neuf ans. Les moins de vingt ans ne représentent que 2 % des nouveaux diagnostics, et 10 % des moins de vingt-cinq ans²⁶. Dans l'EPG, les répondants séropositifs sont âgés en moyenne de quarante et un ans. La prudence est de mise, pour ces données, car les moins de vingt-cinq ans sont peu représentés dans cette enquête. En terme de comportements de prévention, il n'y a pas de différence notable entre les moins de vingt-cinq ans et leurs aînés : environ un tiers d'entre eux rapportent au moins une pénétration anale non protégée avec un partenaire de statut sérologique inconnu ou différent au cours des douze derniers mois.

Plusieurs éléments peuvent contribuer à expliquer cette situation paradoxale. D'une part, les jeunes gays sont moins nombreux à connaître leur statut sérologique : 63,8 % d'entre eux ont eu recours au dépistage au cours de leur vie, alors que cela concerne entre 83 % et 92 % des tranches d'âges plus élevée. Par ailleurs, les pratiques sans préservatif n'équivalent pas nécessairement à une exposition au risque de transmission du VIH. Et pour un certain nombre d'entre eux, les relations sexuelles ont lieu au sein de réseaux de pairs, dans lesquels le VIH est peu, voire pas présent. Cela ne doit cependant pas masquer une réelle diversité des expériences sexuelles : parmi les 15-18 ans, si certains s'engagent dans des relations

²⁶ Semaille Caroline et al., « Synthèse des données épidémiologiques du VIH/sida et des infections sexuellement transmissibles dans la population homosexuelle masculine en France », in Bozon M, Doré V, *Sexualités, relations et prévention chez les homosexuels masculins*, ANRS, 2007.

« platoniques », d'autres accèdent rapidement à une sexualité « génitalisée²⁷ », avec des partenaires d'âges divers.

Dans la lutte contre le sida, les mouvements militants ont très tôt mobilisé la « figure » du jeune homosexuel²⁸. Au tournant des années 2000, le développement de controverses sur le phénomène de bareback a réactivé l'attention portée aux risques sanitaires pesant sur les « jeunes gays ». A travers la question du bareback, les défenseurs d'une approche exemplaire de la prévention, autour de l'association Act Up Paris, s'opposent aux tenants d'une approche plus libérale de la responsabilité individuelle, portée publiquement par deux écrivains (G. Dustan et E. Rémès)²⁹. Les premiers considèrent alors que la prévention implique une responsabilité collective. Loin de se limiter à des conflits associatifs, ces débats interrogent plus profondément l'engagement volontaire et réfléchi de certains gays dans des pratiques à risque. Par la suite, le terme bareback, au départ circonscrit aux personnes qui le revendiquaient, tend à devenir un terme courant pour désigner les rapports sexuels sans préservatifs, indépendamment de l'intention des partenaires³⁰.

L'augmentation des comportements non protégés chez les gays met également en jeu la capacité de la communauté homosexuelle à transmettre aux plus jeunes les normes de prévention élaborées dans les deux premières décennies de l'épidémie. A travers les débats sur le phénomène de *bareback* se jouent donc plus largement des enjeux pour la prévention parmi les gays. La menace que représente le relâchement de la prévention réactive alors l'image des jeunes homosexuels comme une population vulnérable « en soi ». La crainte de voir les nouvelles contaminations augmenter s'appuie sur une vision du risque aussi vieille que l'épidémie, celle du séropositif contaminateur. En l'occurrence, elle met ici en jeu la figure du « barebacker » prosélyte cherchant à persuader ses partenaires d'avoir des relations sexuelles sans préservatif... quand les jeunes homosexuels sont perçus comme une

²⁷ Lhomond Brigitte, op. cit.

²⁸ Arnal Franck, « L'adolescent homosexuel : l'oublié des politiques de prévention du sida », in *Sociétés*, n° 39, 1993.

²⁹ Boqua C, *Agir pour ne pas mourir*, op. cit.

³⁰ Girard G, « De quoi le bareback est-il le nom ? », accessible en ligne sur le site vih.org. www.vih.org/20090915/quoi-bareback-est-il-nom-6711

population influençable, peu outillée pour imposer le préservatif lors des relations sexuelles. Le développement des rencontres par le biais d'internet renforce l'image d'une jeunesse « à risque » de mauvaises influences et de mauvaises rencontres.

Il convient évidemment de porter un regard critique sur ce type d'analyses, souvent porteuses d'une vision réductrice d'un groupe homogène, dont la jeunesse constituerait la caractéristique principale. Mais il ne s'agit pas pour autant de les disqualifier. D'une part parce qu'elles expriment de réelles préoccupations de santé publique. Et d'autre part car ces préoccupations soulèvent des questions d'ordre politique sur les notions de communauté et de responsabilité face aux risques. En ce sens, il est important d'entendre ces discours en tant qu'ils expriment des conceptions « *de ce que devrait être l'ordre social face à l'infection*³¹ », en particulier dans le cadre d'une société où l'hétérosexualité reste une norme indiscutable et contraignante.

³¹ Calvez Marcel, « La prévention comme un procès d'incorporation sociale. Une perspective culturelle », in ANRS, *Les jeunes face au sida : de la recherche à l'action*, 1993.

Bibliographie

- ARNAL Franck, « L'adolescent homosexuel : l'oublié des politiques de prévention du sida », in *Sociétés*, n°39, 1993
- BAJOS Nathalie, Bozon Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, La Découverte, 2008
- BROQUA Christophe, *Agir pour ne pas mourir ! : Act Up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de Science Po, 2006.
- BROQUA Christophe, De Busscher Pierre-Olivier, « La crise de la normalisation. Expérience et conditions sociales de l'homosexualité en France, in Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, *Homosexualités au temps du sida*, Paris, ANRS, 2003
- CALVEZ Marcel, « La prévention comme un procès d'incorporation sociale. Une perspective culturelle », in ANRS, *Les jeunes face au sida : de la recherche à l'action*, 1993
- FIRDION Jean-Marie et Verdier Eric, « Suicide et tentative de suicide parmi les personnes à orientation homo/bisexuelle », in Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, *Homosexualités au temps du sida*, Paris, ANRS 2003
- GIRARD Gabriel, « De quoi le bareback est-il le nom ? », Site vih.org : www.vih.org/20090915/quoi-bareback-est-il-nom-6711
- HEFEZ Serge, « Adolescence et homophobie, regards d'un clinicien », in Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, *Homosexualités au temps du sida*, Paris, ANRS 2003
- LAGRANGE H, LHOMOND B (dir.), *L'entrée dans la sexualité. Les comportements des jeunes dans le contexte du sida*, La découverte, 1997
- LEOBON Alain et al., *Les usages sociosexuels d'internet. Résultats de l'enquête « Net Gay Baromètre»*, Rapport de recherche, 2007
- LESTRADE Didier, *The End*, Denoël, 2004
- PAICHELER Geneviève, *Prévention du sida et agenda politique : les campagnes en direction du grand public*, Ed. CNRS, 2002
- POLLAK M, « Les vertus de la banalité », *Le Débat*, n°10, 1981

SCHILTZ Marie-Ange, « Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH : la conquête de modes de vie », *Population*, 6, 1997

SEMAILLE Caroline et al., « Synthèse des données épidémiologiques du VIH/sida et des infections sexuellement transmissibles dans la population homosexuelle masculine en France », in Bozon Michel, Doré Véronique, *Sexualités, relations et prévention chez les homosexuels masculins*, ANRS, 2007

VELTER Annie, *Rapport Enquête Presse Gay 2004*, ANRS-InVS, 2007

VOEGLI Michael, « Du jeu dans le je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence », in *Lien social et politique*, n°51, 2004